



Dossier  
**L'AFFICHE**

*Presque comme une erreur, des fois, le chemin qu'on prend dans la vie nous change complètement. Sans vraiment qu'on s'y attende. En tout cas, pas comme ça, pas autant que ça. Ma route m'a mené jusqu'ici, en Palestine, en pleine occupation. C'est mon choix, c'est sûr. Mais qu'est-ce qui nous pousse sur les routes? Qu'est-ce qui nous dirige vers un endroit comme la Palestine au lieu d'aller sur les plages du Mexique? Qu'est-ce qui fait qu'on prend l'avion, qu'on plonge dans la tristesse, l'épuisement, qu'on fait face à la nature même du désespoir et qu'on change de vie? Il serait facile d'avoir des réponses toutes faites, de parler du réel sentiment de responsabilité, du désir insatiable de justice et de vérité, de compassion et d'humanité... Ce serait vrai. C'est vrai. Mais n'y a-t-il pas quelque chose d'autre qui nous y pousse? Une rencontre toujours plus profonde avec soi? Toujours plus extrême? Une rencontre avec toutes les facettes de l'homme en nous, du monstre à l'ange, avec tous nos destins possibles. C'est vrai, ça aussi. Et si c'est soi que l'on rencontre sur ces routes, c'est que ceux qu'on y croise, ceux qui y vivent, deviennent peu à peu nous. C'est qu'au fond, ils sont nous, ils sont moi.*

*J'ai donc pris l'avion. Deux même. Dans le sens de rotation de la Terre. Sachant très bien que revenir allait être à contresens. J'étais déjà allé à Beyrouth, dans les camps du Liban, dans ses discothèques et sur ses autoroutes. J'avais aussi traversé la frontière vers Damas et monté le minaret de la mosquée des Omeyyades d'Alep. J'ai encore plein d'amis là-bas. J'avais déjà voyagé. Mais rien ne peut préparer à ce qu'implique l'occupation. On ne peut pas la lire, on ne peut pas la regarder au cinéma, on ne peut pas l'imaginer. Et la colère, le désespoir ont monté en moi, malgré moi, la violence quotidienne a fait bouillir mon sang et j'ai vu rouge. Mes mots sont devenus durs, mon regard explosif. À l'ombre des monstres et de l'oppression, à l'ombre du mur, le monde est laid. Je ne veux pas peser mes mots. La fin du monde existe tous les jours. Qui est responsable? Les manipulateurs de désespoirs, la drill des mégaphones et les corrompus ont leur part, c'est sûr. Et le droit à la défense est indéniable. Mais mes mots sont lourds, parce qu'il y a deux poids, deux mesures, mais il n'y a qu'un occupant et un occupé. Et parce que le silence règne. Il faut dire la violence de l'occupation. Il faut dire le crime ignoble de ses colonies, le désespoir planifié.*

*Il faut dire.*

Extrait des **Lanceurs de pierres**, carnet de voyage de Philippe Ducros, publié aux Éditions Lansman



Avant : Dominique Quesnel, François Bernier. Autour : Denis Gravereaux, Justin Laramée, Michel Mongeau (Intifada)  
© Federico Ciminari, 2009.

# L'AFFICHE

DE PHILIPPE DUCROS

## LA PIÈCE

*Ismail : Des martyrs encore? Je ne veux pas. Je veux peindre des paysages, des paysages à perte de vue... Ou toi.*

*En Palestine, lorsque quelqu'un meurt d'une cause reliée directement à l'occupation, des factions s'approprient sa mort, font une affiche avec la photo du martyr et en tapissent les murs du pays. Les murs en sont complètement recouverts...*

L'AFFICHE est une pièce sur l'occupation de la Palestine. Sur ses impacts tant chez les Palestiniens que chez les Israéliens. On y décrit la violence insupportable d'un impossible quotidien. La parole est donnée à ceux qu'on entend rarement, les anonymes qui en subissent les impacts, des deux côtés du mur. Le texte s'intéresse particulièrement aux processus de *martyrisation*, la récupération des drames privés, intimes, à des fins de lutte, ainsi qu'à l'impact de cette récupération sur le rêve et l'espoir. La *martyrisation* est une arme de guerre extrêmement présente dans les deux camps. Le spectacle a été créé à ESPACE LIBRE à Montréal, en décembre 2009, puis repris en novembre 2011, pour ensuite partir en tournée.



*Denis Gravereaux (Abou Salem), Michel Mongeau (Bilal Islam dit Le Barbier). © Federico Ciminari.*

Le texte de L'AFFICHE est des cinq finalistes du **Grand prix de littérature dramatique**, décerné à un écrivain de théâtre d'expression française pour une pièce éditée en 2009. La production de HÔTEL-MOTEL est lauréate de **quatre Cochons d'Or**, dont **Meilleur texte** et **Production de l'année**, en plus d'être nommée **Spectacle de l'année 2009-10** par l'Association québécoise des critiques de théâtre.



Affiche de martyr, Ramallah, 2004. © Philippe Ducros.  
Cette photo fait partie de l'exposition « LES LANCEURS DE PIERRES » qui précède le spectacle.

## RÉSUMÉ

**Bilal Islam dit Le Barbier** : *C'est toi qui les imprimes, ces affiches, Abou Salem. Puisse ton fils ne pas t'entendre.*

Abou Salem est imprimeur d'affiches de martyrs. Un jour, il se retrouve à imprimer celle de son seul fils, Salem, mort par balle lors d'un affrontement avec les soldats qui hantent leur camp de réfugiés. Le texte suit les destins des deux côtés de la balle. Oum Salem, la mère du martyr ne voit rien d'autre que la haine, elle souffre jusqu'à la destruction. La famille se dégrade, la colère ne laisse plus de place à l'humanité. De son côté, Itzhak, le soldat responsable de la mort de Salem, se retrouve submergé par la violence de son geste et par l'impitoyable cruauté de l'occupation. Aura-t-il le luxe de se questionner?

En marge, Shahida, la sœur de Salem, essaie tant bien que mal de rêver avec son amoureux Ismaïl, et ce, malgré les checkpoints, malgré l'incarcération administrative, la résistance, le soleil et le ciment. Malgré la soif et la mer Morte qui baisse d'un mètre par année.

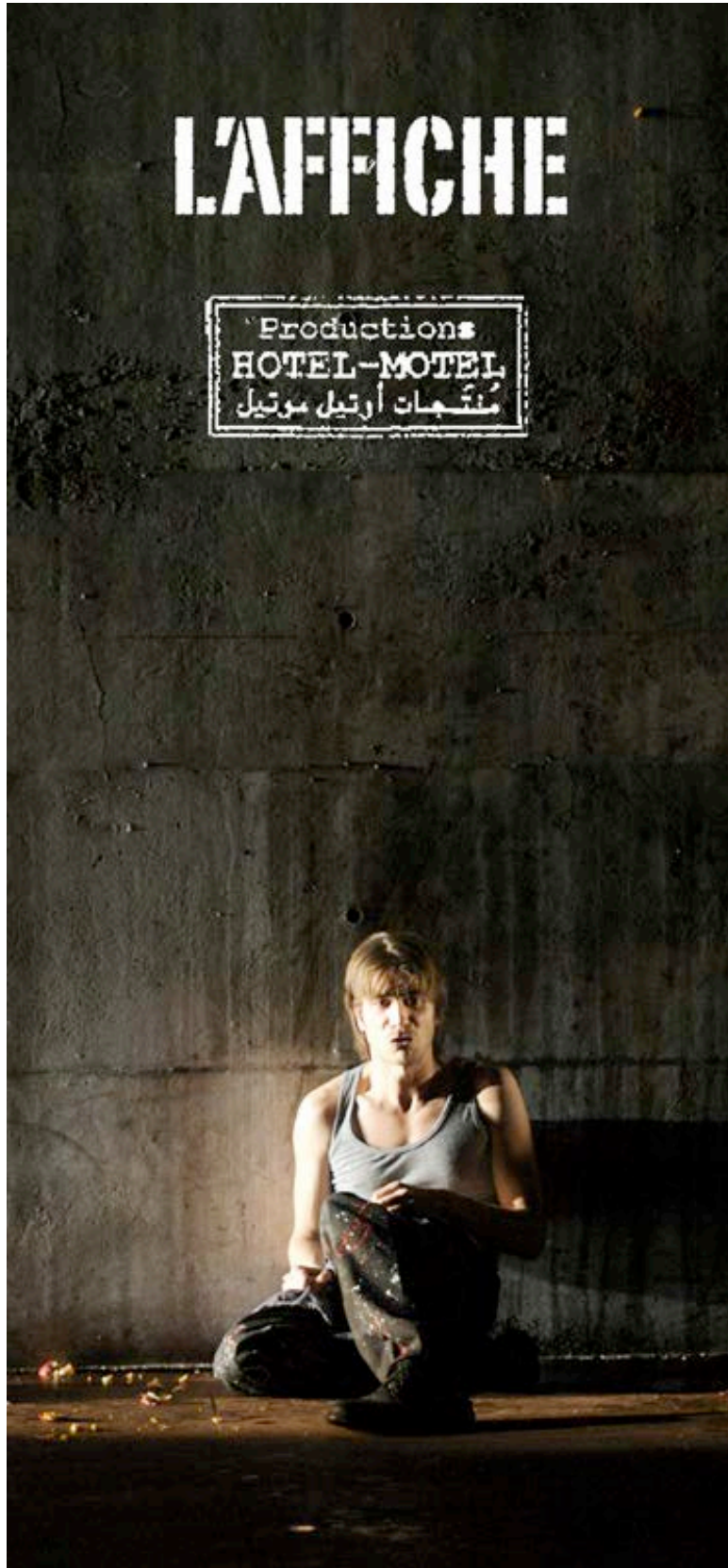
Puis l'histoire explose. Elle se désorganise comme la vie là-bas. Elle remonte le fleuve de la douleur jusqu'à la haine et le fanatisme, elle cède la place à la peur et aux exploiters de désespoir pour enfin accoter les survivants, le dos au mur de Séparation. 8 mètres de haut, le mur.

Visonnez un amuse-gueule en allant à

<https://www.youtube.com/watch?v=mPJumDd1b8M>



Sylvie De Morais, (Shahida), Isabelle Vincent (Oum Salem). © Federico Ciminari.



*Étienne Pilon (Ismail). © Federico Ciminari.*

## Avec

François Bernier  
Sylvie De Morais  
Justin Laramée  
Michel Mongeau  
Marie-Laurence Moreau  
Étienne Pilon  
Dominique Quesnel  
Richard Thériault  
Isabelle Vincent

Texte et mise en scène  
**PHILIPPE DUCROS**

Assistance  
**CHARLOTTE MÉNARD**

Scénographie  
**MAGALIE AMYOT**

Adaptation scénographique  
**ROMAIN FABRE**

Costume  
**NADIA BELLEFEUILLE**

Musique  
**LUDOVIC BONNIER**

Éclairage  
**THOMAS GODEFROID**

Vidéo  
**PHILIPPE LAROCQUE**

Direction de production, de  
tournée et régie  
**MAUDE LABONTÉ**

Éclairagiste de tournée  
**MARIE-AUBE ST-AMANT  
DUPLESSIS**

Direction technique  
**SAMUEL PATENAUDE**

*L'affiche*  
est publiée chez *Lansman*

« À l'époque glauque des luttes antiterroristes, voir de l'autre côté des photos noir et blanc et des entrefilets bourrés de trous de balle. Voir qui sont ces gens. Comprendre de quoi est construit notre propre confort et réaliser sa fragilité. Pour ensuite, mettre l'humain devant les monstres, la fête face à la mort, les mots au-dessus des armes, et l'art en réponse à la propagande. Placer le tout ailleurs que dans un camp glauque et gris, plutôt dans une galerie d'art afin de questionner les moyens que nous avons en tant qu'artistes de parler des deuils quotidiens de ceux qui n'habitent habituellement qu'à la une de nos journaux. Et peut-être, au travers de cette épopée, chercher à deviner un peu ce qui pousse un adolescent à s'habiller de bombes et à tuer au nom de la vie. »

Philippe Ducros, à propos de la mise en scène de **L'AFFICHE**



Denis Gravereaux, Étienne Pilon, Michel Mongeau (Intifada) © Federico Ciminari.

*Ce texte parle du quotidien sous l'occupation, ou plutôt, de l'impossibilité d'un quotidien, de la perte totale de normalité. Lorsque la mort et la violence sont des ingrédients de la vie de tous les jours, on en vient à en parler de la même manière dont on parlerait d'un café. Un café sans sucre, celui qu'on boit les jours de deuil.*

**Une didascalie de la pièce**



**Abou Salem** : Ceux qui croient qu'une mère peut être fière de la mort de son enfant n'ont ni mère ni père. Ni enfant. C'est tout ce qu'il reste. C'est la seule porte de sortie. Peu importe ce qu'elle dit, ses yeux parlent. Regarde-les, ses yeux! Tu verras, c'est la fosse commune des anges! Regarde ses poings levés quand elle parle de fierté, quand elle chante et louange Dieu, qu'elle crie que Dieu est puissant! Ils sont blancs, ses poings! Le sang ne s'y rend plus. Que l'amertume. Ses yeux sont noirs, les larmes ne s'y rendent plus, plus rien ne s'y rend. On ne ressent aucune fierté. Aucune. Dis aux journaux de chez vous qu'on ne ressent aucune fierté à voir nos enfants se faire tuer. Tu vas le dire?

*Extrait de L'affiche*



*La Muqata'a, le siège social de l'Autorité palestinienne à Ramallah, après l'opération Rempart, 2004. Cette photo fait partie de l'exposition « LES LANCEURS DE PIERRES » qui précède le spectacle.*

## MISE EN SCÈNE

*Saïd : Tout est devenu normal. Normale l’humiliation au checkpoint. Normal les arrestations. Normales, les maisons démolies. Normal, les enfants morts par balle. Normal la soif. Tout est normal.*

### La muséologie

Dans la pièce, il y a la rencontre entre deux peintres : Ismaïl, un Palestinien, et le soldat israélien Samuel. En découle alors un échange sur l’art qui aboutit à une invitation pour le jeune Palestinien dans une galerie d’art de Tel-Aviv. Cette humanité, je l’ai vue. Elle réussit à survivre là-bas, elle est rédemptrice pour nous tous. Cette réflexion sur l’art face à la propagande me mène à situer l’action de ce spectacle, non pas dans un camp glauque et surchargé, mais plutôt dans cette galerie d’art, blanche, urbaine, moderne où la saleté, le sang et les vestiges de la douleur ressortiront d’une manière évidente, comme si le spectacle n’était en fait que les tableaux d’Ismaïl. J’ai souhaité présenter une théâtralité à vue, quelque chose de très épuré. Ne pas cacher, mais plutôt souligner que nous faisons de l’art qui traite des horreurs de l’actualité, donc de deuils quotidiens de gens bien réels. Réfléchir sur l’art lui-même, sur son rôle et son importance.

### Le vol du privé par le public

Un des axes majeurs du texte tourne autour de cet imprimeur d’affiches de martyrs qui se retrouve à imprimer l’affiche de son fils. Au travers de ces affiches, le fait privé, le drame privé, la perte de son seul fils, devient le fait public, il est récupéré par le politique, la propagande. Il y a cannibalisation de la mort. On voit l’endoctrinement des passions, des peurs et des désespoirs. Partout là-bas, on assiste à la déconstruction des symboles... Le vécu devient alors mythique. Tout devient deux dimensions, le mur de Séparation n’est pas qu’un mur, c’est une répétition de l’histoire, le mur des Lamentations est une justification, les oliviers, le symbole de la terre déracinée... Jérusalem est un rêve, une idole même, et le choc de ces symboles crée le drame. C’est cet aller-retour qui m’intéresse. Une pastèque qui explose, par exemple, nous présente une violence qu’on ne donnerait pas à ce fruit. J’ai voulu aussi travailler aussi avec tout ce que la peinture peut offrir de poétique, de sale et de beau. Nous avons de plus intégré tout un travail autour des pneus utilisés là-bas lors des émeutes, détournant encore une fois la barricade pour aller chercher sa violence en une ébauche chorégraphiée. En plus, la symbolique du pneu, c’est tellement l’Amérique, c’est tellement nous !

### L’image

En contrepoint de ces affiches de martyrs, la vidéo a comme axe premier, le concept de la documentarisation des conflits présent au cœur du personnage du journaliste... Encore l’idée du symbole, de la médiatisation publique du privé. Nous chercherons une déconstruction de l’information visuelle par le scénique, un rapport d’écart mais aussi de flirt entre la vidéo et les témoignages... Tout ceci par des images non léchées et une utilisation sobre de la vidéo en flirt avec le voyeurisme, le cru de ce médium, sa sobriété. Surexposer notre rapport à l’information, à l’image et au témoignage *6 o’clock news*.



© Federico Ciminari.

## ILS ONT DIT DE LA PRODUCTION DE HÔTEL-MOTEL

« L'affiche, la pièce remarquable qu'à présentée Philippe Ducros dans le cadre du Festival des francophonies dresse un tableau bouleversant de justesse de la vie en Palestine occupée. La profondeur de son discours et de ses interrogations, la finesse de son travail... son parcours même, fait de rencontres et de voyages, chargent son œuvre d'une intensité exceptionnelle. »

*Bertrand Catus, L'ÉCHO, 5 octobre 2012*

« Ce fut l'un des spectacles marquants de la saison 2009-2010 à Montréal. Lauréate du prix de la critique, L'affiche est une pièce courageuse, propice à une réflexion fertile, à un stimulant déplacement de notre regard sur les conflits du monde. Et ce, dans une forme théâtrale efficace qui redit la singularité du discours artistique lorsqu'il s'attaque à des sujets géopolitiques. »

*Philippe Couture LE DEVOIR, 17 novembre 2011*

**Qui donne la troisième place à L'AFFICHE dans son TOP 10 THÉÂTRE EN 2009 À MONTRÉAL.**

« L'Affiche met habilement au jour les mécanismes de deux systèmes d'endoctrinement religieux, ainsi que la haine et l'immense détresse qui habitent les deux camps. Sa mise en scène habile et inspirée multiplie les effets miroirs [...] Il se révèle par ailleurs particulièrement dans les tableaux collectifs, des scènes d'émeutes ou de cauchemars qu'on n'oubliera pas de sitôt. Du théâtre qui marque. »

*Alexandre Vigneault, LA PRESSE, 03 décembre 2009*

« L'Affiche, sa nouvelle pièce, aborde franchement le conflit israélo-palestinien, un sujet épineux, un îlot de désespoir qu'il parvient à décrire avec un équilibre étonnant de faits et d'émotions. [...] Ducros crée des moments forts, des images percutantes, des scènes agressantes et d'autres douces et poétiques. Si vous aimez le théâtre émouvant et instructif, jamais moralisateur, vous savez ce que vous avez à faire. »

*Christian Saint-Pierre LE VOIR, 10 décembre 2009*

**Qui, dans sa revue 2009, place L'AFFICHE dans les créations les plus mémorables de l'année.**

« Le jeu des acteurs atteint des sommets d'efficacité. [...] Avec des phrases qui déclenchent de grands frissons et font monter les larmes aux yeux, l'œuvre marque indéniablement. [...] Vous serez secoué. Il y a de ces maux nécessaires qui changent un peu le monde à leur façon... L'Affiche en fait partie. »

*Claudia Larochelle RUE FRONTENAC, 12 décembre 2009*



*Justin Laramée, François Bernier, Michel Mongeau, Dominique Quesnel, (Jeunes en boîte). © Federico Ciminari.*

## Ils ont dit du texte lors de la production du PANTA en France

« On ne s’attendait pas à un texte d’une telle force. [...] L’écriture de Philippe Ducros, dans sa fulgurance et sa poésie, impressionne... »

*Marina Da Silva, LE MONDE DIPLOMATIQUE, 12 octobre 2009*

« Comme autant de parenthèses ouvrant sur des trajectoires personnelles hautement complexes, L’affiche pose les jalons de réalités qui échappent aux réductions manichéennes. Car, ce sont des êtres et non simplement de beaux concepts qui se situent au centre de ce projet théâtral. »

*Manuel Piolat Soleymat, LA TERRASSE, octobre 2009*

« Si l’occupé et l’occupant sont clairement désignés, le texte du Québécois Philippe Ducros, qui a serré de près l’enfer de la spoliation et des humiliations vécu par les Palestiniens, applique l’introspection sinieuse, plutôt que le manichéisme, à ses personnages. »

*Aude Brédy, L’HUMANITÉ, 26 octobre 2009*

« Dans cette pièce [...] l’auteur québécois Philippe Ducros dresse le tableau précis et clinique, du conflit le plus désespérant de la planète. »

*Emmanuelle Bouchez TÉLÉRAMA, du 24 au 30 octobre 2009*



*Dominique Quesnel (Oum Saïd). © Federico Ciminari.*

Finaliste du **GRAND PRIX DE LA DRAMATURGIE**, lauréate de **quatre Cochons d’Or**, dont « **Meilleur texte** » et « **Production de l’année** », et nommée **Spectacle de l’année 2009-10** par l’AQCT.

## HISTORIQUE

*Ismail* : Je te ferai venir. Les femmes sont heureuses là-bas. Elles ont même des crèmes pour ne pas vieillir...

### Automne 2004\_

**Premier voyage de recherche** au Liban suivi d’une résidence avec *Écritures vagabondes* en Syrie. Les camps de réfugiés palestiniens en Syrie et au Liban.

Début de l’écriture de *L’affiche*.

**Printemps 2005\_ Deuxième voyage de recherche : Palestine, Israël.** Écriture intensive.

Laboratoire de travail autour de *L’affiche* avec le Panta Théâtre de Caen (France).

**Automne 2005\_ Troisième voyage de recherche : Liban.**

**Printemps 2006\_ Traduction vers arabe** par Marie Elias d’une première version de *L’affiche*, Éditions Atlas. Tournée Syrienne, mise en scène de Abou Omar Saada, production du CCF de Damas.

**Quatrième et cinquième voyage de recherche : Syrie + Palestine, Israël.**

Édition de *La rupture du jeûne*, carnets des voyages en Syrie et au Liban, aux éditions Lansman.

**2009. Janvier : OPÉRATION PLOMB DURCI\_ Sixième voyage de recherche : Palestine, Israël.**

**Printemps\_ Première** de la production française de *L’affiche* par le PANTA THÉÂTRE de Caen en Normandie. Mise en scène de Guy Delamotte.

**Automne\_ Édition de L’affiche** aux éditions Lansman.

Édition de *Les lanceurs de pierres*, carnets des voyages en Palestine et en Israël, aux éditions Lansman.

**1ER AU 19 DÉCEMBRE 2009 \_ CRÉATION DE L’AFFICHE** au théâtre *Espace libre*, Montréal.

**8 au 26 novembre 2011\_ Reprise** au théâtre *Espace libre*, Montréal. Matinées scolaires.

**17 novembre au 4 décembre 2011\_ Création** de *The poster* par le Teesry Dunya à Montréal, dans une **Traduction vers l’anglais** de Shelley Tepperman.

**29 au 31 mai 2012\_ Carrefour international** de théâtre de Québec, Québec.

**2 et 3 octobre 2012\_ Francophonies** en Limousin, France.

**19 février au 2 mars 2013\_ Théâtre Périscope**, ville de Québec, Québec. Matinées scolaires.

**23 octobre 2013\_ Spectacle d’ouverture** du Festival de théâtre de l’Assomption, Québec. Matinée scolaire.

**29 octobre au 29 novembre 2014\_ Tournée québécoise** et au Nouveau-Brunswick. Matinées scolaires.



Étienne Pilon (*Ismail*). © Federico Ciminari.

## DEVIS TECHNIQUE

L’AFFICHE, c’est 9 acteurs, deux régisseurs, un metteur en scène et Gibril, un canari. C’est une chaise de barbier, une photocopieuse, une table et 10 chaises. Un ballon de foot. Des pommes, une pastèque, une caméra vidéo et un projecteur. C’est une exposition photo, 14 pneus, quatre cages et deux mégaphones. L’affiche, c’est aussi beaucoup de passion et de l’ingéniosité.

Et c’est surtout l’urgence de dire.



*Denis Gravereaux, Étienne Pilon, Justin Laramée, François Bernier (Juifs en prière). © Federico Ciminari.*

**Vous trouverez sur demande, un devis technique des éclairages adapté pour la tournée.**

*Ce spectacle a été conçu pour tourner, donc pour s’adapter aux exigences des salles d’accueils. Quoiqu’un minimum d’équipements d’éclairage soit nécessaire, nous saurons nous adapter aux différentes réalités des lieux de diffusions intéressées. Le devis d’éclairage proposé est un idéal en vue d’une expérience maximale de L’affiche. Il sert donc à titre d’idée, de balise pour les salles d’accueils.*



autour de  
**L'AFFICHE**

# LES LANCEURS DE PIERRES

Productions  
HOTEL-MOTEL  
مُنْتَجَات أوتيل موتيل



Checkpoint Qalandia, 2005.

Cette photo fait partie de l'exposition « LES LANCEURS DE PIERRES »

## EXPO PHOTO

En parallèle du spectacle, nous vous proposons une exposition de photographies de Palestine et d'Israël, prises en 2005, 2006 et 2009. Chaque photo est accompagnée d'un court texte qui explique certains aspects de l'occupation et certaines inspirations de l'auteur.

Ces photos sont exposées dans la salle même du spectacle et sont intégrées à la mise en scène. Le public est donc invité une heure avant chaque représentation, à déambuler dans le décor et ainsi, à s'imprégner des enjeux et des psychoses des lieux.

*« Ces photos ne sont que des fenêtres, des instants qui continuent de vivre, de battre, de se battre... En ce moment, de nouvelles affiches sont imprimées, en ce moment, des martyrs tombent, des enfances sont dévorées. Ce soir, quand on se couchera, le mur lui, sera encore debout. »*

*Ces fenêtres, ces mots, ces images parlent de nous. De l'humain en nous. Celui qui se tient debout, dos au mur, et qui regarde droit dans les yeux de la terre et de ses ombres, celui qui cherche à voir. »*

**D'autres activités peuvent avoir lieu lors des représentations (table ronde, discussion avec le public, lectures de carnets de voyage etc).**



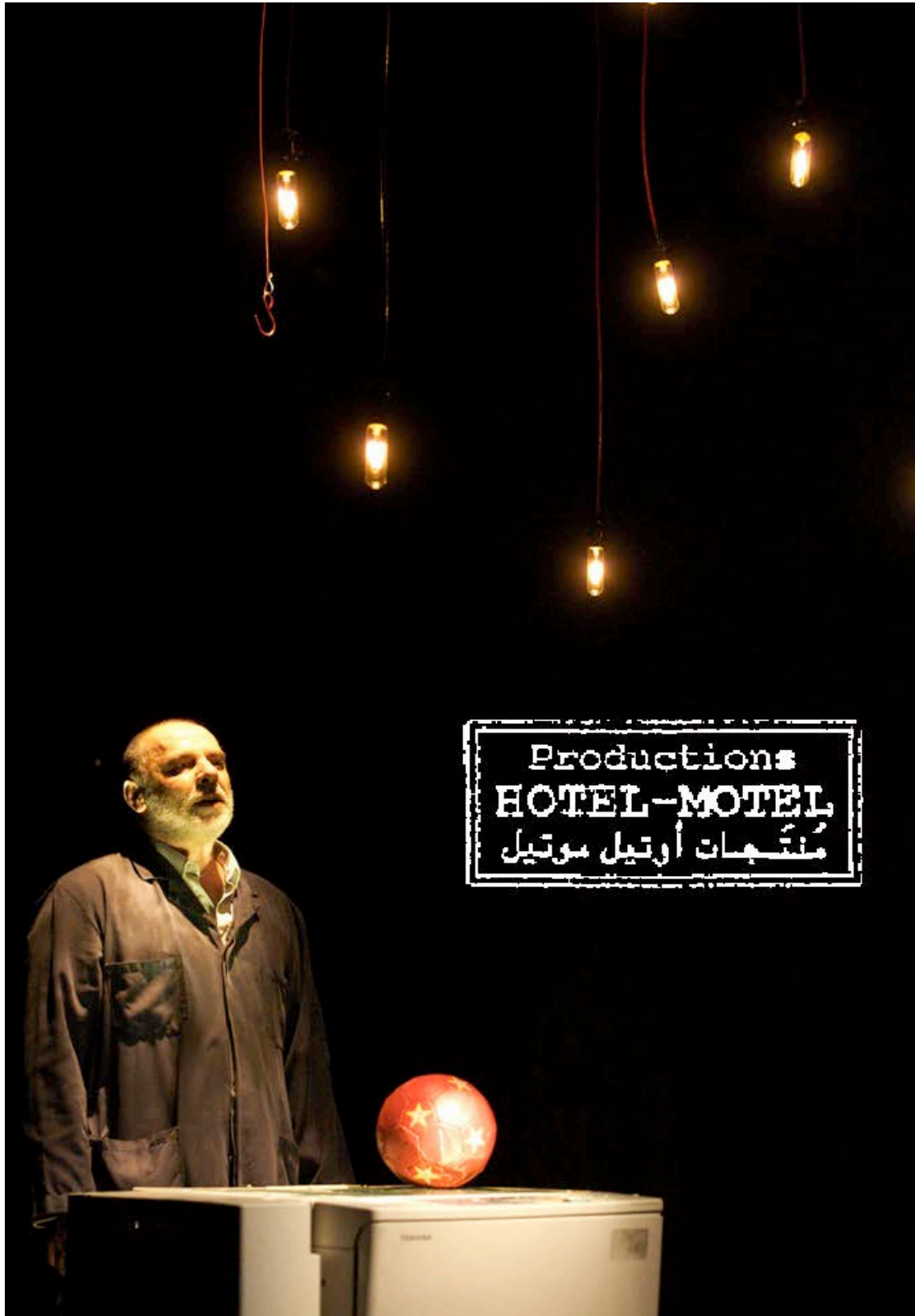
Une copie DVD du spectacle est disponible sur demande.

Visionnez un amuse-gueule en allant à  
<https://www.youtube.com/watch?v=mPJumDd1b8M>



*Sylvie De Morais, (Shahida). © Federico Ciminari.*

Pour plus d'informations  
[productionshotelmotel.com](http://productionshotelmotel.com)



*Denis Gravereaux (Abou Salem). © Federico Ciminari.*

*Denis Gravereaux 1961 – 2013*